

Contribution 2017 à la connaissance locale des rosiers sauvages

Par Régis MATHON
*14 rue Jules Ferry
31270 FROUZINS*

Bilan des observations de l'année, des recherches bibliographiques, un point sur la reproduction spécifique du groupe *canina* et quelques réflexions sur les contributions futures.

Introduction

D'avril à septembre, depuis les premières floraisons jusqu'à la maturité des cynorrhodons, la saison d'observation est particulièrement étalée pour les rosiers sauvages. Grâce à un bon nombre de critères végétatifs il n'est pas besoin de disposer de la fleur épanouie pour déterminer l'espèce. C'est le premier constat que je fais de cette deuxième année d'activité consacrée aux rosiers sauvages. La chronologie des observations est précisée dans la première partie de l'article.

Avec la documentation rassemblée cette année, je me suis rendu compte que la bibliographie n'est pas abondante sur le sujet mais elle est précise et elle traduit toujours un fort investissement de la part des auteurs concernés. Chaque document est précieux. Il ne faut cependant pas hésiter à se lancer dans des exercices de traduction un peu fastidieux quand on ne connaît pas la langue de l'ouvrage ! La deuxième partie de l'article énumère la bibliographie rassemblée cette année.

Ce parcours personnel en rhodologie, et oui ! l'étude des rosiers sauvages porte bien un nom tiré du mot grec *rhodon* qui signifie « rose », m'a amené dans le monde des kryptons, notion utilisée pour tenter de comprendre le mode particulier de reproduction du groupe du rosier des chiens, *Rosa canina*. Mes lacunes dans les

aspects les plus scientifiques de la botanique ne m'ont pas permis de tout comprendre ! Mais néanmoins j'ai compris que, pour progresser dans l'explication de la reproduction particulière des rosiers sauvages, les botanistes ont besoin d'observations de terrain. Voilà bien un domaine où, nous, les botanistes de terrain, amateurs et professionnels, nous pouvons contribuer d'une manière concrète. La dernière partie de cet article propose quelques pistes.

Chronologie des observations, doutes et interrogations

Le 20 avril à Frouzins sur la zone de Bordeneuve à proximité de l'entrée du centre de loisirs. Premier rosier sauvage à fleurir, son pic de floraison est en avance de 2 à 3 semaines par rapport à l'ensemble des rosiers sauvages du secteur. Les rameaux aux fleurs rose clair sont enchevêtrés avec de nombreux prunelliers dans une haie bien fournie rendant difficile l'observation complète de l'arbuste. On peut le classer dans *Rosa canina* avec les réserves à apporter dans cette zone semi-naturelle issue d'une gravière d'extraction de matériaux qui a connu de multiples plantations.

À noter la présence de *Rosa sempervirens*, pas encore en fleurs, à feuilles toutes à 5 folioles sauf un rameau vigoureux sans boutons qui présente des feuilles toutes à 7 folioles. La présence de ce rameau à 7 folioles suffit-elle à le considérer comme *Rosa pervirens* ou est-ce compris dans la variabilité de *Rosa sempervirens* ?

Le 21 avril à Seysses sur la gravière du chemin du merle, observation du même rosier à floraison précoce que celui de Bordeneuve à Frouzins.

Le 26 avril au château de Fontbeauzard, en propriété privée, beau spécimen de *Rosa gallica* cultivé avec ses fleurs multiples, floraison précoce par rapport au *R. gallica* sauvage certainement due à la zone abritée des vents et bien ensoleillée du petit jardin.

Le 8 mai à Seysses chemin du Massonné, observation de *Rosa stylosa*, *Rosa andegavensis*, *Rosa rubiginosa* à confirmer car spécimen apparemment spontané, à la différence de ceux rencontrés dans les zones de gravières.

Le 21 mai à Moux dans l'Aude, lors de la sortie à la montagne d'Alaric organisée par le groupe botanique de Nature Midi-Pyrénées, observations de *Rosa micrantha*, *Rosa agrestis*, *Rosa stylosa*. Mon attention a été attirée par un petit rosier avec deux longues tiges sèches de 1 mètre de hauteur avec des rameaux feuillés aux extrémités et ne présentant qu'une seule fleur épanouie. Un fruit sec de l'année précédente au pédicelle glanduleux a gardé des sépales appliqués et étalés. Les feuilles avec les

glandes rouges sur le rachis et sur la marge, leurs dents multiples et leur aspect rougeâtre me font penser à *Rosa pouzinii*, courant dans cette ambiance chaude.

Le 23 mai à Léguevin, près de la ferme de l'Houme, sur le chemin longeant la route principale, observations de nombreux pieds de *Rosa gallica*, en mélange sur 200 mètres avec *Rosa trachyphylla*. Cette zone est intéressante à parcourir par l'éventail des types de ports rencontrés, allant du port drageonnant des *R. gallica* et ses rameaux de 70 à 80 cm de haut, au port dressé des *R. canina*, *R. deseglisei* et leurs rameaux de 2 à 3 mètres de haut et au port rampant de *R. sempervirens*.

Le 28 mai sur le sentier au sud de la chapelle de St Amans, près d'Estantens, sur la commune de Muret, au niveau du château de Ribonnet, observation de *Rosa corymbifera*.

Le 2 juin, première sortie montagnarde aux Granges d'Astau sur la commune d'Oo, observations de *Rosa corymbifera*, d'un beau spécimen de *Rosa ferruginea* (photo 1), *Rosa micrantha* en boutons et quelques autres rosiers à floraison pas suffisamment avancée pour permettre une détermination.

Le 7 juin, au cours de la sortie du groupe botanique à La Ramée sur la commune de Tournefeuille, observation de *Rosa gallica* (floraison terminée), quelques pieds dispersés de *Rosa trachyphylla*, un *Rosa sempervirens* bien en fleurs et un *Rosa rubiginosa* aux fleurs presque rouges, vraisemblablement planté.

Le 11 juin, au cours de la sortie Isatis à Mondonville au nord de la forêt de Bouconne : observations de *Rosa gallica*, *Rosa trachypylla* (nouvelle station), *Rosa arvensis*. Un rosier a particulièrement retenu mon attention, il s'agit d'un individu plutôt volumineux, au moins 3 mètres de haut sur une envergure de 6 à 7 mètres, des rameaux dressés aux longues extrémités, couvert de grandes fleurs blanches légèrement rosées. Certains rameaux jeunes n'ont pas d'aiguillons. Ce rosier est inclassable selon les clés en ma possession. Enrico Cangini a noté sur le massif de Malepère dans l'Aude un hybride de *Rosa canina* et de *Rosa sempervirens* à grandes fleurs solitaires de couleur pourpre à blanc, aux rameaux sans aiguillons, pourquoi pas ? À creuser (photo 2).

Le 18 juin, sur le hameau de La Salvetat de Peyrolières, commune de Sainte-Foy-de-Peyrolières, observation de *Rosa sempervirens* (photo 3), *Rosa canina*, *Rosa deseglisei* et de *Rosa micrantha*.

Les 7, 8 et 9 juillet, au cours des journées annuelles Isatis en milieu montagnard, cette année au refuge de Campana, observation de *Rosa pendulina* sous tous ses aspects. Ce rosier parfois bien développé lorsqu'il est situé dans une zone abritée et bien exposée, se rencontre souvent rampant entre les blocs de granit, notamment en altitude lorsque la neige recouvre longtemps le sol. La présence de rameaux couverts d'aiguillons m'a longuement fait hésiter sur la détermination. Il est décrit que cette plante est « généralement sans aiguillons ou seulement avec quelques aiguillons droits vers la base ». La formulation qui correspond le plus à ce que j'ai pu observer vient de Christophe Bornand. Dans son article sur la flore de Suisse, dans la page 96 consacrée à la clé de détermination des espèces hors section *Caninae* il est mentionné « Aiguillons toujours droits, souvent absents des rameaux fleuris ». Je suggère de modifier les clés de détermination Isatis en remplaçant « Plante généralement sans aiguillons » par « Rameaux fleuris généralement sans aiguillons ».

Le 15 juillet le long de la route menant au cirque de Troumouse à Gèdre dans les Hautes Pyrénées, observations d'un spécimen sur le parking du cirque à 2 100 m d'altitude sans fleurs ni fruits, vraisemblablement *Rosa vosagiaca*, classification confirmée le lendemain avec d'autres spécimens en fleurs.

Le 16 juillet sur le chemin menant de Gavarnie à l'hôtellerie du cirque observations de *Rosa multiflora* dans un muret dans le village, de *Rosa vosagiaca* avec ses sépales redressés et persistant sur le fruit rougissant et de *Rosa villosa* / *Rosa mollis* (photo 4), avec ses sépales redressés après l'anthèse et des petites glandes sur le dessous des feuilles, sur le bord du sentier une centaine de mètres avant d'arriver à l'hôtellerie.

Le 29 juillet au Col de Menté vers l'Escalette observation de *Rosa tomentosa* en sous-bois proche du départ, vers 1 500 m d'altitude. La photo 5 montre quelques glandes jaunâtres présentes sous le tomentum. *Rosa arvensis* a été observée plus haut vers 1 700 m au bord du sentier menant au col de l'Escalette, abrité dans une touffe de genévrier (photo 6).

Le 30 juillet sur le sentier de Coumebière à l'étang de Labant à Aulus en Ariège, un seul rosier rencontré au fond de l'estive proche du départ : *Rosa canina*.

Le 13 août au cirque de Cagateille à Ustou en Ariège, sur le bord du torrent, observation d'un rosier sans aiguillons sur les rameaux jeunes et sur ceux de 2 à 3 ans, aux fruits pendants (photo 7), donc à classer dans *R. pendulina*, mais qui présente des

glandes rouges sur le limbe du revers des feuilles et des pédicelles avec des poils glanduleux caractéristiques du groupe *rubiginosa*, un hybride ?

Le 14 août, au Col de la Core, sur le sentier conduisant à l'étang d'Ayes en Ariège, avant d'arriver au col d'Eliet, belles stations de *Rosa pendulina*.

Le 9 septembre sur la zone de La Ramée à Tournefeuille, confirmation de l'observation des années précédentes sur l'appartenance au groupe *Dumalis* de ce rosier aux sépales dressés et persistants lors du rougissement des fruits, vraisemblablement planté sur le bord du grand lac.

Le 23 septembre à Ondes lors d'une sortie du groupe botanique de Nature Midi-Pyrénées, observation de *Rosa andegavensis*.

Le 27 septembre à Cépie dans l'Aude avec Enrico Cangini, observation de *Rosa pouzinii* en fruits (photo 8).

Bibliographie rassemblée cette année

Rosas de Aragon y tierras vecinas

2^e edición corregida, Pedro Montserrat, Daniel Gomez, José Vicente Ferrandez, Manuel Bernal, Colección Felix de Azara, Jolube Consultor Botanica y Editor.

Cette deuxième édition corrigée des roses d'Aragon et des terres voisines contient un grand nombre de dessins montrant les différents éléments utiles à la classification : port de l'arbuste, aiguillons et acicules, feuilles et folioles, stipules et marges foliaires, sépales et appendices, les différentes positions des sépales selon le stade de maturité, styles et stigmates. Des planches photographiques illustrent d'une manière très efficace les espèces rencontrées : les différents aiguillons sur la tige, les stipules, l'orifice styloïde, les sépales, différentes sections transversales du cynorrhodon, le détail des fleurs.

Roses of Great Britain and Ireland

G.G. Graham, A.L. Primavesi, Botanical Society of the British Isles, London, 1993, exemplaire vendu sur Ebay de la bibliothèque de l'University of Dundee (avec sa fiche de prêt !).

Ce livre est le résultat de plus de 60 années de recherche de la part des 2 auteurs, descriptions d'espèces et cartes de répartition sur les îles britanniques pour les 12 espèces indigènes, les 8 espèces introduites et les très nombreux hybrides identifiés,

83 exactement. Ce nombre élevé d'hybrides montre bien la grande difficulté à classer les individus rencontrés sur le terrain.

Les roses sauvages de Suisse, clé d'identification et tableau synthétique pour l'étude du genre Rosa

par Christophe Bornand, bulletin du Cercle Vaudois de botanique 42:91-111, document PDF.

Ce document très complet sur les espèces montagnardes de Suisse fait une synthèse des caractères importants utiles à la classification et donne un court résumé sur l'origine des difficultés de la détermination de la section *Caninae*, dues à un type de méiose unique qui induit une dominance maternelle dans la transmission des caractères.

Guide des roses

180 variétés anciennes et modernes, O. Sala, Les compagnons du Naturaliste, Delachaux et Niestlé.

Cet inventaire des roses anciennes et modernes peut avoir son utilité pour repérer les rosiers à fleurs simples proches de rosiers sauvages, plantés lors d'aménagement d'espaces semi-naturels comme les anciennes gravières.

Autres sources à exploiter :

Flora Iberica LXXXVII ROSACEAE - ROSOIDEAE, page 143, 13. *Rosa*, document PDF

Guide des rosiers sauvages de Patrick Masure, Les Guides naturalistes, Delachaux et Niestlé

Fougere-Danezan *et al.* 2015_*Rosa*_for web, document PDF

Geographically differentiating morphology of genetically similar dogroses : consequences of *canina* meiosis, Kristine Vander Mijnsbrugge, Hans Beeckman, document PDF

Reproduction spécifique du genre *Rosa* et en particulier de la section *Caninae*

Dans son article paru dans le bulletin du Cercle Vaudois de botanique, Christophe Bornand rappelle que « Linné se plaignait qu'il était difficile de délimiter les espèces du genre *Rosa*, chacune différant d'une autre par un infime détail (GRAHAM & PRIMAVESI 1993)... De nombreux systèmes de classification ont été proposés jusqu'à ce jour mais sont appelés à disparaître... la nomenclature utilisée est celle adoptée par HENKER (2003) »

Citons toujours Christophe Bornand : « Les problèmes d'identification... sont principalement dus aux nombreux types de reproduction... allant de l'apomixie à la fécondation croisée, et incluant l'hybridation... La section *Caninae* se distingue par un type de méiose absolument unique... qui induit une dominance maternelle dans la transmission des caractères...

Le pied mère transmet trois à cinq fois plus de chromosomes que le pied mâle (donneur de pollen)... Certains caractères morphologiques ne suivent pas le mode de transmission matrocline (dominé par les caractéristiques du pied maternel)... La persistance des sépales et le diamètre du canal styloïde suivent un mode de transmission paternel... le botaniste de terrain est confronté à une variation infinie de formes et peine à placer les limites entre deux espèces dans ce continuum ».

David Mercier dans *Flora Gallica* page 996 utilise la notion de **klepton** : « ... ce concept emprunté à la zoologie est appliqué à des taxons polyploïdes qui « volent » des génomes d'autres taxons lors de la reproduction sans les mêler à leur propre génome ; chacun est constitué de lignées se reproduisant par tytopoïèse... ayant une part génétique stable (chromosomes univalents), issue d'une souche ancestrale commune, et une part génétique mobile (chromosomes bivalents) mise à contribution lors de la reproduction et interchangeable avec de nombreux autres taxons du genre ; ils constituent en pratique la section *Caninae*. »

Toujours en page 996 de *Flora Gallica* : « Ritz & Wissemann... ont récemment (2011) mis en évidence le rôle des gamètes non réduits dans l'origine de la polyploïdie et des chromosomes univalents, ces gamètes non réduits engendrant une descendance augmentée d'un lot de chromosomes univalents (provenant du gamète non réduit) et peuvent ainsi mener à la création de nouveaux kleptons supposés stables... »

Cette approche klepton est intégrée à *Flora Gallica*. À côté des noms d'espèces classiques, les clés de détermination du genre *rosa* font apparaître l'abréviation « kl. » à la suite du nom de genre pour les espèces concernées de la section *Caninae*, exemple de rédaction « **R. kl. *Rubiginosa* L.** ». La clé de détermination dans *Flora Gallica* laisse néanmoins deux cas à l'état d'agrégat : ***R. tomentosa* aggr.** et ***R. canina* aggr.** Pour ce dernier, le long développement de la partie notes montre les incertitudes de l'auteur.

D'autres approches valent certainement la peine d'être explorées. La génétique a peut-être des choses à apporter, la ploïdie également, les espèces de la section *Caninae* sont pentaploïdes, voire hexaploïdes, les autres sont diploïdes ou tétraploïdes,

pourquoi ? Ces approches m'échappent pour le moment. D'ailleurs en tant que botaniste de terrain, je n'attends pas de réponse, ma contribution se situe sur un autre plan.

Et pour terminer cette partie en reprenant les mots de David Mercier : « il semble que **la délimitation** morphologique des kleptons **ne puisse se faire que sur le terrain**, en essayant pour chacun d'eux de démêler les caractères stables, liés aux gènes univalents, des caractères instables liés aux gènes bivalents ».

Un sacré challenge pour nous, botanistes de terrain, que de contribuer à cette délimitation morphologique !

La détermination selon la méthode classique et celle de l'approche klepton s'appuient globalement sur des critères identiques : les styles (soudés en colonne ou non, glabres ou poilus), les sépales (entiers ou avec des appendices), les aiguillons (homogénéité, absence), le nombre de folioles, la face inférieure des folioles (glanduleuse ou non, poilue ou non), l'odeur des glandes, les dents de la marge des folioles (simples ou composées), la glandulosité des pédicelles, le port de l'arbuste.

La disposition des sépales au rougissement du cynorrhodon (réfléchis et décidus, dressés et persistants) n'est pas prise en compte dans l'approche klepton, elle est considérée dans un deuxième temps pour la détermination du type floral du spécimen observé. Les deux autres caractères déterminant le type floral sont la hauteur du disque floral (plan, faiblement conique si $< 1,5$ mm ou conique si $> 1,5$ mm) et le diamètre de l'orifice (0,5 mm, de 0,6 à 0,8 mm, 1 mm ou supérieur à 1,2 mm).

Donnant ainsi 4 types floraux:

- Type floral "D" (pour dense) : disque plan ou faiblement conique, percé d'un orifice $> 1,2$ mm de diamètre ; sépales dressés à la fructification et persistant jusqu'à la maturité.
- Type floral "L" (pour lâche) : disque conique généralement $< 1,5$ mm de hauteur, traversé par un canal également conique à orifice apical $< 0,8$ mm de diamètre ; sépales réfléchis à la fructification et rapidement décidus.
- Type floral "L/D": intermédiaire entre les 2 précédents, avec notamment l'orifice discal d'environ 1 mm de diamètre.
- Type floral "C" (pour conique) : disque conique $> 1,5$ mm de hauteur, traversé par un canal subcylindrique de 0,5 mm de diamètre ; sépales réfléchis à la fructification et rapidement décidus.

Habituellement, lors d'une détermination, les critères sont considérés par étapes successives selon la « descente » de la clé dichotomique, ne sont donc pris en compte que les critères « utiles ». L'incertitude inhérente au genre *Rosa* dans la construction des clés nous conduit, par précaution, à enregistrer un maximum de critères pour faciliter un examen ultérieur.

Les observations à enregistrer demandent une bonne rigueur :

- choix d'un arbuste adulte bien développé, représentatif, sans confusion avec un rosier voisin.
- prise de notes la plus complète possible sur le terrain.
- photos de toutes les parties utiles.
- mesure sur le « frais » des dimensions de l'orifice stylaire et de la hauteur du disque.
- prélèvement à l'aide d'un sécateur d'un rameau florifère avec son inflorescence pour prendre une photo macro du dessous des feuilles et des aiguillons dans de bonnes conditions de prise de vue.
- relevé de la date, du lieu et des coordonnées GPS.
- marquage sur le terrain pour un retour éventuel pour observer les fruits ou lever un doute.

Le chapitre 5 du livre *Rosas de Aragon y tierras vecinas* est consacré aux conseils relatifs au prélèvement et à la collecte de données. Des solutions de marquage de terrain très diverses y sont mentionnées : tout type de pendentif, trace de peinture discrète, entaille sur une zone de vieille tige... Les auteurs insistent beaucoup sur les précautions à prendre. Ils ont constaté que, dans la plupart des herbiers consultés, le matériel était de mauvaise qualité, impropre à la détermination.

Conclusion : des outils pour les botanistes de terrain

Pouvoir enrichir nos connaissances par des observations de terrain sur ce genre spécifique non stabilisé est une perspective enthousiasmante. Je souhaite partager cet enthousiasme et augmenter les connaissances sur ce sujet le plus possible. Exposés, sorties terrain spécifiques sont au programme de l'année 2018.

Plusieurs pistes seront examinées pour progresser en efficacité :

- création d'une fiche de relevé terrain
- création d'un mail d'envoi d'observations avec fiche de relevé et photos en pièces jointes
- recherche d'une solution de marquage des rosiers sur le terrain

- construire une solution de détermination multicritères comme celle sur les ombellifères disponible sur le site Isatis...

Les rosiers sauvages ! Un sujet épineux sans aucun doute, mais avec de belles promesses de découvertes et de contacts enrichissants !

Remerciements

Un grand merci à Enrico Cangini pour son intérêt pour l'article sur les rosiers sauvages de la revue Isatis de l'an dernier, pour m'avoir transmis l'article sur les rosiers sauvages de Suisse et surtout pour m'avoir montré à Cépie dans l'Aude un pied de *Rosa pouzinii*, espèce à rechercher en Haute-Garonne du côté de la Montagne de Rié, où se situe une donnée ancienne non revue.

Merci à Denise pour ses quizz botaniques sur la base de rameaux cueillis dans son jardin qui m'ont permis de me frotter aux rosiers anciens issus de Chine : *Rosa roxburghii* et *Rosa xanthina*. Son guide des rosiers sauvages devrait contribuer à élargir mes connaissances sur le sujet.

Merci aussi aux participants de la sortie du 7 juin à La Ramée, Agnès, Françoise, Claude, Denise et Daniel, pour leur intérêt manifesté aux rosiers observés ensemble ce jour-là.

« Nous sommes les roses, dirent les roses.

Ah ! fit le petit prince [...]

Et il se sentit très malheureux. Sa fleur lui avait raconté qu'elle était la seule de son espèce dans l'univers. Et voici qu'il en était cinq mille, toutes semblables dans un seul jardin ».

Antoine de SAINT-EXUPERY (1900 – 1944)

Écrivain et aviateur français



1. Fleur de *Rosa ferruginea*
Granges d'Astau Oo 2 juin 2017



2. Grande fleur légèrement rosée
d'un hybride supposé
Mondonville 11 juin 2017



3. *Rosa sempervirens* Sainte-Foy-de-Peyrolières
18 juin 2017



4. Fruit de *Rosa villosa*
à Gavarnie
près de l'hôtellerie du Cirque 16 juillet 2017



5. Glandes jaunes sous tomentum de *Rosa tomentosa* col de Menté 29 juillet 2017



6. *Rosa arvensis* à 1 700 m près du sentier de l'Escalette 29 juillet 2017



7. Pédicelle courbé de *Rosa pendulina* à Ustou Ariège 13 août 2017



8. Fruits de *Rosa pouzinii* à Céprie Aude 29 septembre 2017